



Penser et vivre l'histoire

L'histoire retrouvée

L'histoire a pour but de ressusciter le passé. Pour cette résurrection, la connaissance de l'atmosphère, du milieu, a une importance considérable. On a suffisamment reproché à l'apprentissage de l'histoire de jeter des dates et des noms qui, tant qu'on ne peut pas comprendre le recul du temps qui est sa seule raison d'être, ne sont pour nous que des nombres et des mots.

Lorsqu'on a vécu quarante ans déjà, qu'on a passé son morceau

d'histoire, qu'on peut parler de contemporains disparus et de progrès réalisés, on peut comprendre l'histoire. Mais quand on est neuf et sans passé, qu'on a de la peine à imaginer ce qui est loin de nous, comment faire cette plongée dans les siècles écoulés ? Si nous avons pu connaître, par contre, par les témoignages écrits, par l'image, par le cinéma, par l'architecture, comment s'habillaient, comment mangeaient, s'instruisaient, se logeaient, se déplaçaient, se battaient, se gouvernaient, s'amusaient, les Romains, les Gaulois, les hommes du Moyen Âge ou de la Révolution ; si l'énoncé de ces repères fait surgir une image familière à notre esprit, comme un son de voix, alors nous renouons instinctivement la chaîne ; nous comprenons le devenir humain ; nous sommes en mesure de jalonner cette trame de l'histoire qui aura une assise sûre et permanente.

C. F. (1938).

L'histoire anticipée

De nouvelles rubriques pour *La Gerbe* : mon père imagine une chronique illustrée de l'an 1998, dont l'illustrateur sera José-Louis, douze ans, élève de l'école Freinet, et à laquelle il invite les camarades à participer (Madeleine Freinet.) :

« *Nous voudrions rendre cette chronique passionnante et instructive, en tentant d'avoir la collaboration d'écrivains, d'hommes de science, de chercheurs – à qui il envoie une lettre circulaire, afin qu'ils nous disent ce que, à leur avis, sera la vie des enfants dans soixante ans. Jusqu'à ce jour, dans ce domaine, c'est l'imagination*

qui s'est donnée libre cours. Nous devons, nous, faire œuvre raisonnable et raisonnée : que seront, en l'an 2000, les transports, l'aviation, l'alimentation, la télévision, le téléphone, l'école, l'ordre social, la vie des enfants, la conception du monde, les nouvelles découvertes possibles, etc. ?

C. F. (1938)

Contre toute aliénation

Nous sommes contre tout bourrage de crâne, qu'il soit de droite ou de gauche, gouvernemental ou oppositionnel. Le bourrage de crâne n'est pas de l'éducation, il en est exactement l'opposé. On connaît les résultats combien décevants de certains forçages anticléricaux ou révolutionnaires. Qui veut bâtir solidement s'appuie, non sur les doctrines dogmatiques qui prétendent mettre au service des adultes les jeunes forces hardies et iconoclastes, mais sur les aspirations permanentes, parce que éternellement justifiées, des générations nouvelles. On ne prépare pas l'homme à l'activité par la passivité, à la liberté par l'obéissance autocratique, à la réflexion et à la critique personnelles par le dogmatisme qui imprègne les livres de nos écoles. Nous voulons une école où l'enfant se prépare à la vie à venir.

C. F. (1933).

Montage réalisé par Janou et Edmond Lèmery. Ces textes sont extraits de l'ouvrage de Madeleine Freinet «Élise et Célestin Freinet. Souvenirs de notre vie», tome 1, Éd. Stock.

Acteurs de l'histoire

« Que ceux qui trouveraient exagérés nos appels incessants réfléchissent à ces observations : la défense de l'Espagne est notre propre défense, non seulement sur le terrain social et politique, mais aussi sur le plan pédagogique. La victoire des forces fascistes en Espagne serait le renforcement de la réaction en France, et notre sort pédagogique est lié ici au triomphe des forces de progrès et de paix. »

C. Freinet (1939)

Texte des Pionniers (1939)

Un jour, les fascistes sont entrés dans les faubourgs de Barcelone. Ils avaient des armes à profusion, les Républicains n'en avaient pas, ils n'avaient que leur courage. Que pouvait le courage contre les armes ? peu de chose. De nouveau, sur les routes, des femmes, des enfants, des vieillards fuyaient devant les barbares. Qu'étaient devenus les enfants de l'école Freinet de Barcelone ? Avaient-ils reçu notre dernier gros paquet ?

Est-ce que l'Espagne deviendra fasciste ? Non, nous ne serons pas fascistes. Les enfants d'Espagne, un jour, seront des hommes. Alors, l'histoire changera. De nouveau, il y aura la République des travailleurs. La séparation, la misère, la mort sont le destin des héros.

Le jour de la rentrée, nous étions vingt-six Français et seize Espagnols...

Peu à peu, nous avons appris à parler espagnol, à écrire espagnol, à penser espagnol, à chanter espagnol, à danser la jota, à jouer des castagnettes. Nous avons planté espagnol – des dahlias violets, jaunes et rouges, nous avons claironné des jurons espagnols, nous avons mis des fleurs rouges dans nos cheveux, nous avons honni la barbarie fasciste. Nous avons eu des poux espagnols, nous avons eu de la gale.

Madeleine Freinet